

**L'  
instinct  
du  
bâtir →**

**Les aquarelles et volumes de Gaël Darras puisent leur aspect formel dans l'esthétique du dessin d'étude, du plan et de la maquette d'architecte. Pures constructions de l'esprit, ces images créent l'illusion d'un espace – en devenir ? – dans lequel nous pouvons nous projeter.**

**Pourtant un leurre s'y loge. L'étrange est installé dans ce monde de mesures et de rigueur : points de fuites multiples, échelles incohérentes et portes murées révèlent la nature impraticable et irrationnelle de ces bâtiments. Ainsi ces élévations ne sont pas fonctionnelles, mais proposent plutôt une vision syncrétique et archétypale de l'architecture. Pour l'artiste elles représentent une force intemporelle et universelle qui pousse l'humanité à construire – un **instinct du bâtir.****

**S'il est d'une nécessité première de fabriquer de solides structures c'est qu'il y a de l'inconnu, de l'immensité. Édifier serait une tentative de canaliser et de contenir du chaotique ; de créer, en somme, un réceptacle physique à l'impalpable et un lieu où l'illimité se manifeste. Les constructions les plus solides sont celles que l'on élève afin qu'elles dépassent l'échelle du temps humain et visent la durée mythique de l'éternel : l'instinct du bâtir se double de l'instinct de mémoire.**

**Cette dialectique entre Forme et Informe est à l'œuvre dans le travail de Gaël Darras, comme le montre**

*son usage de la couleur dans  
ses aquarelles : contrainte et retenue  
par le tracé, mais toujours représentée  
comme prête à reprendre le dessus.  
Car seul le besoin de construire  
pour se protéger physiquement  
et symboliquement demeure, et non  
ses résultats. Toute forteresse, cité,  
temple ou pyramide aussi titanesque  
soit-elle, ne résiste pas à l'action  
du temps qui la voue à disparaître.  
Ainsi les apparents projets  
architecturaux de Gaël Darras n'en sont  
pas : ils contiennent leur propre ruine,  
affirment leur désincarnation.*

Leah Desmousseaux